

# LOUPS-GAROUS DU MOYEN ÂGE

Textes édités, traduits et commentés  
par Corinne Pierreville



CHAMPION CLASSIQUES  
HONORÉ CHAMPION  
PARIS – 2024

## INTRODUCTION

La fascination exercée par la figure du loup-garou ne connaît guère de frontières. Ce mythe de l'homme capable de se transformer en loup, attesté dès l'Antiquité, perdure dans la littérature et les arts de notre époque, au point que tout semble déjà avoir été dit ou écrit sur lui. Même en se limitant à la période médiévale, la bibliographie qui lui est consacrée est immense, en particulier dans le domaine anglo-saxon. Trente pages de titres ne nous ont pas suffi à approcher l'exhaustivité<sup>1</sup> et dans les dix dernières années, deux thèses en France ont porté sur ce sujet<sup>2</sup>. Le loup-garou suscite l'engouement car il cristallise de vieilles appréhensions et angoisses humaines que Philippe Ménard a bien résumées :

la peur des disparitions, des vagabondages nocturnes, la crainte pour l'homme de perdre son identité, de s'enfoncer dans l'animalité, l'effroi devant la force brutale des bêtes et l'instinct sanguinaire des loups, la terreur de la violence destructrice de certains êtres furieux qui s'élancent rageusement dans les bois en tournant le dos à la société et aux autres hommes.<sup>3</sup>

Il touche à des questions philosophiques, éthiques, existentielles, ontologiques qui engagent notre compréhension de l'homme et

---

<sup>1</sup> Voir la bibliographie.

<sup>2</sup> Voir Julie Trevily, *Les représentations du loup garou de l'Antiquité à nos jours : une étude au long cours d'un mythe qui se recharge au fil du temps*, thèse soutenue à Rennes en 2015 sous la direction d'Annie Antoine; Quentin Vincenot, *La gueule et la peau : le loup-garou médiéval en France et en Europe*, thèse soutenue à Rennes en 2017 sous la direction de Christine Ferlamin-Acher.

<sup>3</sup> Ph. Ménard, « Les histoires de loup-garou au Moyen Âge », *Symposium in honorem Prof. M. de Riquer*, Barcelone, Quaderns Crema, 1986, p. 209-238, ici p. 229.

de l'animal, de la nature et de la culture, du conscient et de l'inconscient.

Dans la majorité des textes du Moyen Âge, doctrinaux ou narratifs, le protagoniste n'est pas désigné par un terme spécifique, mais par sa capacité à se changer en *loup*, et seul ce substantif intervient<sup>1</sup>. La dénomination *lycanthrope*, du grec *lúkos*, loup, et *ánthrôpos*, homme, n'apparaît jamais. Le *versipellis*<sup>2</sup>, qui était initialement l'être capable de changer de peau, ne qualifie pas le roi Gorlagon, mais l'épouse perfide qui provoque sa transformation. S'il faut nommer l'hybride, on recourt à l'ancien français *garou*, qui devient *garwal*, *garval* ou *garvalf* dans les variantes anglo-normandes de Marie de France. C'est sur ce même terme que Pierre Mamoris recrée les mots latins *berones* et *galones* quand il souhaite signaler les dénominations employées par le peuple à son époque<sup>3</sup>.

Le substantif *garou* provient du francique \**werwolf*<sup>4</sup>, constitué de *wolf*, le loup, et de *wer*, l'homme<sup>5</sup>, et plus précisément l'individu de sexe masculin. Cette particularité étymologique explique

---

<sup>1</sup> Voir dans ce recueil le *De Mirabilibus Hibernie*, la *Topographia Hibernica* de Giraud de Barri, les *Otia imperialia* de Gervais de Tilbury, le *De Universo* de Guillaume d'Auvergne, le *Chronicon* d'Hélinand de Froidmont, le *Reductorium morale* de Pierre Bersuire, l'*Ovide moralisé*, le *Malleus Maleficarum*, *Melion*, *Arthur et Gorlagon*, *Biclarel*, la *Vita Ronani* et la *Vida de Peire Vidal*, soit treize textes sur dix-neuf.

<sup>2</sup> Le terme est employé par Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle*, texte établi, traduit et commenté par A. Ernout, Paris, Les Belles-Lettres, 1952, livre VIII, 22, et par Pétrone, *Satiricon*, éd. et trad. par Alfred Ernout, Paris, Les Belles-Lettres, 1923 – réimpr. 1982, LXII: *intellexi illum versipellem esse*.

<sup>3</sup> Pour un examen détaillé des dénominations du garou médiéval, voir Ph. Ménard, «Histoires de loups-garous», *Travaux de littérature*, 17, 2004, p. 97-116, ici p. 97.

<sup>4</sup> Il est utilisé par Burchard de Worms au début du XI<sup>e</sup> siècle, voir *infra*. De fait, le terme *werwolf* est attesté en ancien et moyen haut allemand (Worms se situe en Rhénanie) ainsi qu'en moyen néerlandais. Il correspond à l'anglais *werewolf*.

<sup>5</sup> Le sens du terme *wer* «l'homme» a été contesté par Ernst Gamillscheg, *Etymologisches Wörterbuch der Französischen Sprache*, Heidelberg, Carl Winter, 1969, art. Garou. Il propose de rapprocher le terme du vieil allemand *weri*, «s'habiller». Le *wer wolf* deviendrait alors celui qui porte un habit de loup. Cette interprétation a cependant paru irrecevable aux linguistes et aucun dictionnaire n'y souscrit aujourd'hui. Dans son *Dictionnaire infernal*, Jacques Collin de Plancy reconnaît quant à lui dans le terme *werwolf* le «loup dont il faut se garder» (Paris, Plon, 1863, réimpr. Slatkine, Genève, 1980, p. 415).

peut-être la rareté des femmes garous en littérature, à moins que dans l'imaginaire populaire, la constitution, le caractère ou le comportement des hommes les prédisposent plus volontiers à cette transformation. L'expression *loup-garou*, courante de nos jours mais qui se lit uniquement à la fin du Moyen Âge dans les *Évangiles des quenouilles* et la *Ballade du loup-garou*, est un pléonasma qui signifie littéralement le loup-homme-loup et contient deux fois la référence à l'animal sauvage qui commençait à ne plus être perçue dans le terme *garou*.

Il existe de surcroît en ancien français une autre appellation, fort étrange pour le lecteur moderne, le *cucubut*. On la trouve dans la traduction latine du *Canon* d'Avicenne réalisée au XII<sup>e</sup> siècle par Gérard de Crémone où elle qualifie à la fois la maladie nommée aujourd'hui *lycanthropie* et le malade souffrant de cette pathologie. Le médecin perse l'appelait *al-qutrub*, en référence à l'agitation frénétique d'une sorte d'araignée d'eau se déplaçant continuellement à la surface des étangs. De fait, selon Avicenne, le patient est contraint à des déplacements constants et désordonnés. L'étymologie fournie par le médecin perse a toutefois été contestée et l'on a reconnu dans l'arabe *qutrub* et ses variantes, *qatrab*, *chatrab*, *qotrob*<sup>1</sup>, le souvenir du grec *lukanthrôpos* privé de sa première syllabe par aphérèse<sup>2</sup>. Le *lycanthrope* grec ressusciterait alors sous le singulier *cucubut* médiéval.

La diversité des noms du garou n'a d'égal que la pluralité de ses représentations au Moyen Âge. La critique l'a noté depuis longtemps<sup>3</sup>. Même si des constantes transparaissent, ce mythe varie d'un auteur ou d'un texte à l'autre. Comme l'écrit Denis Hüe,

il n'y a pas un loup-garou médiéval (auquel, faisons bonne mesure, croirait un homme médiéval), mais plusieurs phénomènes

---

<sup>1</sup> Le terme devient *cicubus* chez Arnaud de Villeneuve (voir *infra*). La forme *qotrob* est utilisée par B. Thierry de Crussol des Epesse, *La psychiatrie médiévale persane. La maladie mentale dans la tradition médicale persane*, Paris, Springer, 2010, p. 119-131.

<sup>2</sup> Voir R. Duval, «Origine grecque du mot arabe qotrob», *Journal Asiatique*, Paris, janvier-février 1892, t. 8, p. 156-159 et M. Ullmann, «Der Werwolf. Ein griechisches Sagenmotiv in arabischer Verkleidung», *Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes*, 68, 1976, p. 171-184.

<sup>3</sup> Voir par exemple M. Bacou, «De quelques loups-garous», *Métamorphose et bestiaire fantastique au Moyen Âge*, ENSJF, 1985, p. 29-50, ici p. 29.